

PUBLICATIONS

« Le ciel bleu au fond du puits », journal de vie de Balint-Géza Basilides

Hongrois d'origine né en 1944, réfugié en Suisse, en 1956, avec sa mère et sa sœur, Balint-Géza a ensuite vécu dans le canton de Neuchâtel. Ce n'est qu'en 1999 qu'il retourne avec son épouse en Hongrie, où il vit actuellement près du lac Balaton. Connu dans la région entre 1956 et 1976, il a travaillé aux câbles de Cortaillod et a fondé le Judo club de Cortaillod qui est devenu renommé.

En 1956, la révolution gronde à Budapest mais le grand frère soviétique occupe le pays qui vit alors sous une chape de plomb. Le père de Balint-Géza conseille à son ex-femme, artiste et activiste de la liberté, de quitter le pays avec ses deux enfants. Après un parcours qui les conduit d'abord en Autriche, la Suisse devient leur port d'attache. C'est dans le canton de Neuchâtel qu'ils sont accueillis, tout d'abord dans un centre pour réfugiés puis dans un appartement. Les pasteurs de l'Eglise réformée ont été très actifs dans l'accueil des exilés hongrois.

L'intégration de Balint-Géza

L'auteur est un personnage bourré d'optimisme qui décrit les bouleversements de la séparation et de l'exil. Il présente aussi, par une suite de tableaux brefs, le quotidien d'un passé récent: «La vie sans téléphone, sans ordinateur, les bureaux sans électronique, l'imprimerie des typographes et l'arrivée du premier poste de télévision.»

Il fait remarquer que «le monde des grands est sans pitié, que sa vie de réfugié l'a traumatisé mais que la résilience lui a permis de survivre et de se développer». Avant de fonder une famille, il a exercé plusieurs professions, dont celle d'imprimeur, de comptable aux câbles de Cortaillod. Sportif, il a beaucoup marché puis s'est adonné au judo. C'est ainsi qu'il a fondé le Judo club de Cortaillod. Engagé dans les mouvements de jeunesse, Balint-Géza a été membre de la fondation du Camp de Vaumarcus.



L'auteur lors de la conférence de presse chez Alphil.

Photo André Allisson



Le livre de Basilides

Photo SP



L'ouvrage de Tiphaine Robert.

Photo SP

Il souligne que «c'est à la demande de ses enfants et petits-enfants qu'il a couché ses souvenirs» sur le papier». Le texte est sobre et comprend des épisodes poignants et parfois dramatiques.

La vie en Suisse est très différente de ce qu'il a vécu en Hongrie de 1947 à 1956. La culture y était très développée. Ses parents sont des artistes: sa mère sculpte, peint et le père est cinéaste. Dans sa nouvelle vie, en arrivant, il est âgé de 9 ans et se trouve confronté à un ordre qu'il ne connaissait pas, à des exigences différentes.

L'intégration fut donc difficile mais après beaucoup d'effort, il a tenu à être naturalisé, ce qui s'est fait de manière très simple car le député qui est venu à l'improviste chez lui pour l'interroger a sympathisé très rapidement avec lui. Le passeport suisse lui a donc été accordé. Le titre du livre exprime l'optimisme de l'auteur «qui cherche au fond du puits uniquement le ciel bleu».

Retour en Hongrie

En 1999, avec sa femme artiste, il retourne en Hongrie près du lac Balaton et se consacre à la peinture et à l'écriture. Leurs trois enfants vivent en Suisse. Ce journal de vie est passionnant et devrait

intéresser les personnes qui ont connu Balint-Géza (contact: balint.basilides@gmail.com).

André Allisson

L'ouvrage est disponible aux éditions Alphil (159 pages; prix 29 francs)

« Des migrants et des revenants, une histoire des réfugiés hongrois en Suisse (1956-1963) »

Historienne, Tiphaine Robert a publié plusieurs ouvrages sur les thématiques de l'exil et des réfugiés. Ce livre retrace l'exode de quelque 200 000 Hongroises et Hongrois de 1956, l'arrivée d'une partie d'entre eux en Suisse, avant d'éclairer le parcours de celles et de ceux qui ont décidé de rentrer en Hongrie quelques semaines, mois ou années après l'exil. Ce phénomène migratoire «à contre sens» est au cœur de cette étude. Arrivées dans le «paradis capitaliste» des Trente glorieuses, pourquoi ces personnes choisissent de rejoindre «l'enfer» communiste? De nombreux témoignages illustrent ce phénomène comme celui d'Istvan Borsodi qui traite «du mal du pays, de l'ennui des proches, des perspectives professionnelles en Suisse moins attrayantes que ce qu'il imaginait. En 1959, il choisit de rentrer dans la Hongrie de Janos Kadar».

Editions Alphil (527 pages; prix 39 francs)